

MOHAMED EL KHATIB

La Vie secrète des vieux

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture :
La Vie secrète des vieux,
répétitions, Montevideo, Marseille, novembre 2023
© Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

© 2024, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-741-7

Je suis vieille et je vous emmerde.

BRIGITTE FONTAINE*

* Cet exergue, attribué à Brigitte Fontaine, revient *a priori* à Laure Adler. La citation originale provenant de la chanson *Prohibition* de Brigitte Fontaine indique : « Je suis vieille et je vous encule. » (N.D.A.)

La Vie secrète des vieux a été créée dans une mise en scène de l'auteur le 28 mai 2024 au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestival-desarts de Bruxelles, puis au Festival d'Avignon le 4 juillet à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Avec, en alternance, Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marie-Louise Carlier, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Yasmine Hadj Ali, Jacqueline Juin, Salimata Kamaté, Jean-Paul Sidolle et Geneviève Suffrin

Dramaturgie et coordination artistique : Camille Nauffray

Scénographie et collaboration artistique : Fred Hocké

Vidéo : Emmanuel Manzano

Son : Arnaud Léger

Surtitrage : Zacharie Dutertre

Collaboration : Mathilde Chadeau et Vassia Chavaroche

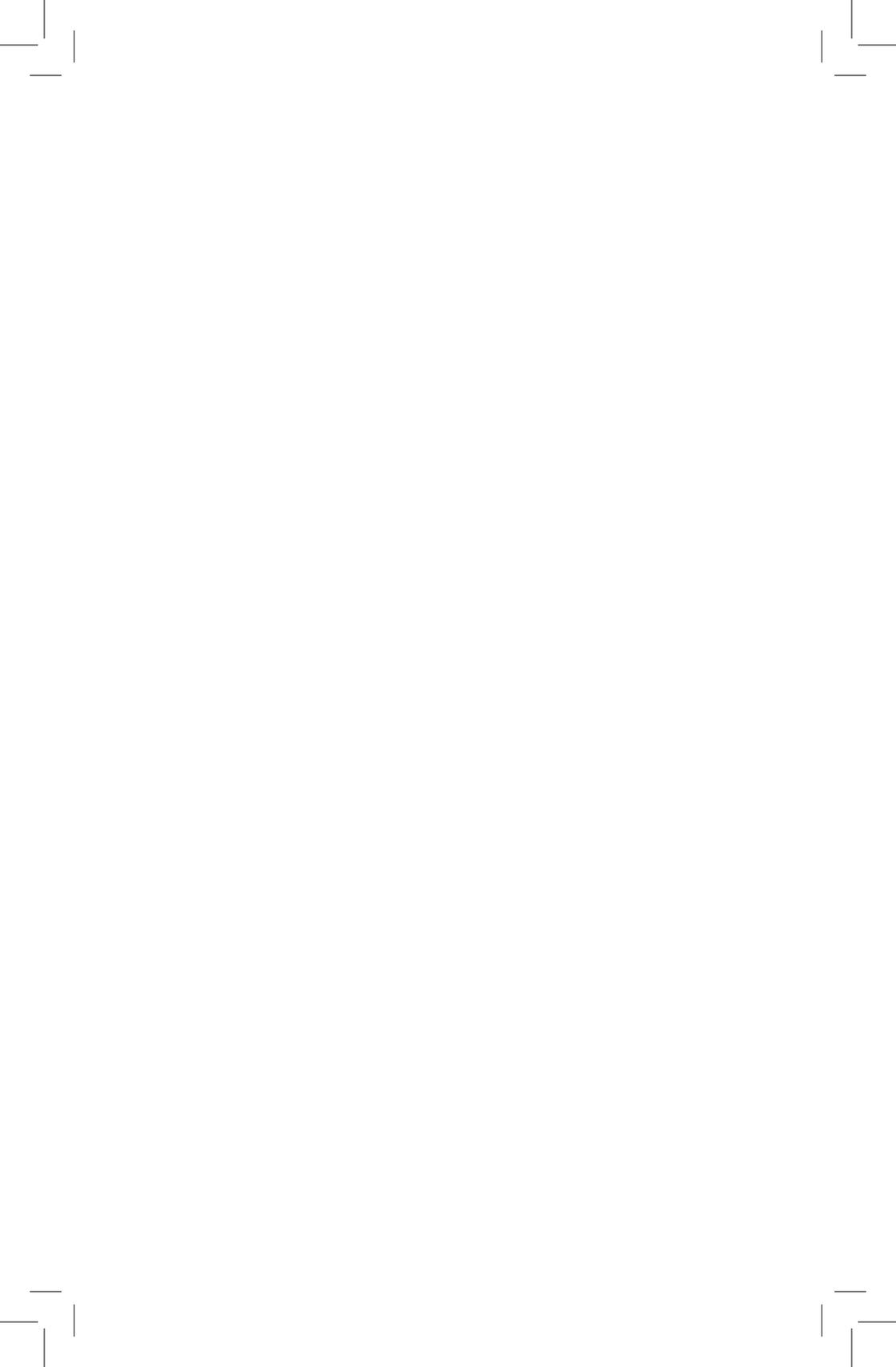
Vie médicale : Virginie Tanda, Anne-Marie Di Giambattista et Vinciane Watrin

Entretiens : Marie Desgranges et Vanessa Larré

Conseillère éditoriale : Christine Boisson

Direction de production : Gil Paon et Sylvia Courty

Cette création est le fruit de rencontres avec une centaine de vieilles et vieux en France et en Belgique. Que toutes ces personnes qui nous ont accordé leur confiance soient ici remerciées. Il m'a par ailleurs semblé naturel, mais surtout nécessaire, qu'elles prennent la parole directement dans ce spectacle avec toute leur force et leur vulnérabilité. L'expérience de la vieillesse (qui peut différer radicalement selon la classe sociale ou le genre) a ceci de particulier qu'elle est souvent racontée depuis l'extérieur. Je n'ai donc fait office que d'accompagnateur, de déambulateur pour ainsi dire, car nous avons passé, littéralement, des heures à déambuler dans des Ehpad et ailleurs, pour imaginer ensemble comment cette vieillesse pourrait s'incarner au centre de la scène.



Note de l'auteur

Le texte qui suit n'est pas à proprement parler un texte de théâtre.

Il est davantage un recueil de témoignages aux allures de *verbatim*, un manifeste, un compte rendu de répétitions, une confidence générationnelle non exhaustive qui pourrait trouver son sens théâtral dans une composition scénique. Autrement dit, il ne s'agit que potentiellement d'un texte de théâtre, bien que je considère que la littérature dramatique s'apparente plutôt à un *goodie*, comme ceux qu'on trouve dans les boutiques des musées, qui servent à prolonger un peu, ou à se remémorer, le plaisir d'une expérience sensible.

Accessoirement, et compte tenu de la mémoire défaillante des participantes et des participants à cette performance fragile, cet objet littéraire permet, à celles et ceux qui le souhaitent, un accès au texte dans sa totalité, sans être soumis aux aléas de la vie de plateau : oublis fréquents, improvisations approximatives, disparition de passages entiers, réinterprétation toute personnelle et lointaine... En somme, toutes choses avec lesquelles j'ai accepté de dealer en faisant cette création, car elle n'a aucun sens sans celles et ceux qui la portent.

Cette dépossession joyeuse est la distance même qui existe entre la théorie et la pratique, entre l'art et la vie.



AVERTISSEMENT

Compte tenu de leur âge,
les personnes présentes dans ce spectacle sont susceptibles,
telle Dalida,
de mourir sur scène d'un instant à l'autre.
Aussi, en cas d'incident, nous vous invitons à rester calmes
et à considérer qu'il vaut mieux
mourir sur scène qu'à l'Ehpad.



L'aide-soignante conduit Jacqueline sur scène.

L'AIDE-SOIGNANTE. – Jacqueline, c'est à vous.

JACQUELINE. – Pardon ?

L'AIDE-SOIGNANTE. – C'est à vous, Jacqueline.

JACQUELINE. – Articule, ma grande, je ne comprends pas bien ce que tu dis...

L'AIDE-SOIGNANTE. – Vous pouvez commencer, Jacqueline.

JACQUELINE. – Je m'appelle Jacqueline Juin, et j'ai 92 ans. Je suis, de ce fait, n'ayons pas peur de le dire, la doyenne. On m'a confié le soin d'ouvrir ce spectacle, car il paraît que j'articule très bien.

Et c'est vrai que c'est un fléau, vous avez vu les gens aujourd'hui, ils n'articulent plus, y compris au théâtre.

Surtout en France ;

c'est un drame, les acteurs n'articulent plus, même à la Comédie-Française.

Moi j'ai d'ailleurs mis fin à mon abonnement.

Après, je ne veux pas accabler tout le théâtre français, il y a d'autres problèmes.

J'en reviens à notre petite affaire ici, *La Vie secrète des vieux*.

Alors si je devais résumer l'intrigue, je dirais, c'est assez simple :

« J'ai 92 ans, et je n'ai pas peur de le dire
– j'espère qu'il n'y a pas d'enfants dans la salle –,
j'ai 92 ans et j'ai envie de faire l'amour tous les jours. »
Ben voilà, c'était sans tambour !
Et je défie quiconque ici, dans cette salle, de dire
que je n'articule pas.

Je peux vous confier également, sans trémolo ni tralala,
que ce qui me manque aussi,
c'est de ne plus embrasser quelqu'un sur la bouche.
Et, surtout, de ne plus sentir qu'on manque à quelqu'un,
que quelqu'un tient à nous, qu'on existe aux yeux de
quelqu'un. Et je pense que ça sera comme ça jusqu'à la
fin de mes jours.

Voilà, vous savez tout, on m'a dit de faire court.

J'ai encore un peu de temps, Yasmine ?

Non parce que moi, j'ai eu beaucoup d'hommes dans
ma vie, je veux dire que je peux en parler « scientifique-
ment »... Il faut que vous sachiez que :

il y a au monde une chose sainte et sublime,
c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si
affreux.

On est souvent trompé en amour, souvent blessé et
souvent malheureux ;

mais on aime,

et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne
pour regarder en arrière, et on se dit : j'ai souffert
souvent, je me suis trompé quelquefois ;

mais j'ai aimé¹.

1. Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, acte II, scène 5 (extrait).